



## Académie des sciences d'outre-mer

### Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**La langue française : une arme d'équilibre de la mondialisation / Yves Montenay et  
Damien Soupart  
éd. les Belles lettres, 2015  
cote : 60.410**

Comme l'indique le titre, sans ambiguïté, il s'agit ici d'un livre de combat, puisque la langue française serait une arme. Mais d'un combat pour une bonne cause, rendre plus vivable la « mondialisation ». C'est-à-dire, « plus respectueuse de nos identités plurielles», comme le dit le préfacier, Hamidou Anne.

Les deux auteurs et le préfacier ne sont pas des vétérans de la cause francophone, ils œuvreraient plutôt dans le domaine de la consultance de management, économique, voire géopolitique. Parmi leurs objectifs, « expliquer le Sud au Nord et le Nord au Sud ».

Il se trouve cependant que leurs préoccupations les amène à s'intéresser aussi à la francophonie, source potentielle d'influence mais surtout de résistance à l'uniformisation.

Parmi leurs cibles, la Francophonie institutionnelle (entendre l'O.I.F.) qui manque cruellement de stratégie, l'anglicisation des élites politiques françaises (par snobisme et faux libéralisme), les chercheurs (qui ne pensent qu'à publier, voire à « colloquer » même en France, ce en mauvais anglais), Bruxelles (entendre ici l'U.E. qui impose l'anglais dès lors qu'un seul anglophone ne comprend pas d'autres langues, notamment le français), les grandes écoles et universités qui abusent de l'enseignement en anglais...

S'agissant d'un ouvrage militant et qui, *in fine*, propose une ou des stratégies, on ne s'offusquera pas d'un certain nombre d'excès et d'approximations dans l'argumentation.

L'ouvrage commence, en bonne méthode, par la longue histoire de la langue française, née dès la conquête des Gaules par Jules César. Mais il faudra attendre douze siècles pour que, langue du Roi de France, elle devienne langue nationale. Les étapes sont connues, au IX<sup>e</sup> siècle avec les sermons religieux en langues usuelles, en 842 les serments de Strasbourg, date de naissance officielle de deux langues, le roman et le tudesque, par lesquels Charles le Chauve et Louis le Germanique mettent fin à leurs querelles d'héritiers de Charlemagne. L'une deviendra plus tard le français, l'autre l'allemand.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

On ne discutera pas ici de cette ascendance du français de la Renaissance puis du siècle des Lumières, communément admise. On sera plus dubitatif quant à remonter plus haut, notamment à la conquête des Gaules, même si on ne peut nier que le français d'aujourd'hui soit, parmi quelques autres, une langue dite romane, donc issue du latin.

Les auteurs retracent en particulier les étapes qui, parmi les assez nombreuses langues romanes du territoire, ont fait du français d'Île de France la langue des rois de France, puis de la Révolution et de l'Empire, enfin des différentes constitutions des successives Républiques. Ce, des ordonnances de Villers-Cotterêts à la création par Richelieu de l'Académie française, pour ne rester jusqu'à l'école obligatoire que la langue des élites des différentes époques, la majorité des campagnes notamment en restant à leurs « dialectes ». Mais aussi celle dont les locuteurs méprisaient ouvertement les autres parlers et leurs utilisateurs, au point d'aboutir, avec l'Abbé Grégoire, conventionnel anti-esclavagiste, à décréter que la République ne pouvait tolérer, à l'intérieur des frontières, y compris dans l'usage courant, d'autres langues que le français. Il est vrai que celui-ci était, à ses yeux, la « langue de la liberté », celle qui permettait de « créer un peuple ».

Cette observation pour s'interroger sur la raison qui conduit les auteurs de l'ouvrage à ne pas se poser la question suivante : les « identités plurielles » du préfacier, qu'il importe de respecter aujourd'hui, étaient-elles moins respectables lorsqu'elles devaient, dans le royaume puis dans la République, s'effacer au profit d'une langue de « civilisation ».

On ne poursuivra pas plus loin cette interrogation qui vient à l'esprit chaque fois qu'un partisan convaincu de la francophonie milite, institutionnellement ou sous d'autres formes, pour sa juste place dans le monde globalisé. Mais il vient à la réflexion que le latin, grande langue de civilisation, de religion et de philosophie s'il en fut, a bel et bien disparu, d'abord dans l'usage courant, puis après de nombreux siècles, dans l'usage d'érudition et de culture.

Ces considérations sans grand rapport avec l'ouvrage sous revue ne doivent évidemment pas conduire l'« honnête homme » francophone de naissance ou de culture au moindre défaitisme. Bien plutôt à s'interroger sur les conditions de maintien du français, d'abord comme langue journalière, de communication, puis de pensée, enfin dans ses rapports avec le vaste monde et d'autres langues importantes de par la masse de leurs locuteurs.

On ne s'étonnera pas que les deux auteurs aient oreilles et yeux fixés sur l'anglo-américain, seule menace d'actualité. Car il apparaît assez clairement que de nos jours, même parlées par des dizaines, voire des centaines de millions de personnes, le chinois, l'arabe, le russe, l'espagnol, l'indonésien, le tamoul, le bengali et quelques autres ne menacent pas le français.

On ne rentrera pas non plus dans le détail de l'ouvrage, qui pourrait appeler nombre de commentaires. Par exemple, pour qui a vécu un peu longuement en Belgique, pays artificiel de tous temps depuis sa fondation promis au démantèlement, sans cesse maintenu au prix de querelles et de compromis incompréhensibles vus de l'extérieur, la description faite de la place et des malheurs du français porte à force commentaires car un peu trop outrée.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

On notera au passage que les auteurs semblent regretter que nos plus proches voisins ou plutôt nos cousins francophones, Wallons, Jurassiens de Suisse, Valdôtains, voire Bruxellois et Luxembourgeois, par de malheureuses circonstances, n'aient pas rejoint leur patrie naturelle, la France.

Ils élargissent ensuite ce premier cercle à d'autres francophones de naissance, tels les Québécois, les Acadiens, les Caribéens, les Louisianais. Les uns noyés dans le milieu ambiant anglophone, les autres ayant su maintenir sur leur territoire le français majoritaire (à l'exception de variantes tel le cajun ou le créole).

Le troisième cercle est constitué des pays africains, Maghreb, Afrique subsaharienne et Océan indien. Les auteurs, tout en reconnaissant des spécificités (le cas du Maroc est différent de celui de l'Algérie) considèrent que la population correspondante sera la grande masse des francophones dans quelques décennies, même s'ils pensent que le français n'y sera pas forcément la langue journalière populaire mais celle de l'éducation, des élites, voire langue nationale ou officielle.

Le dernier cercle comporte tous les autres cas, ceux pour lesquels le français fut autrefois langue de l'élite sociale, intellectuelle et économique (Égypte, plusieurs pays du Machrek, d'Amérique latine...) et reste une bonne alternative à la domination de l'anglo-américain.

On l'aura compris, l'ouvrage prête à de nombreux commentaires, appelle assez souvent la réfutation sur tel ou tel point, trop simplifié, voire simpliste. On en retiendra la volonté de « défendre et illustrer la langue française », pour pasticher une formule célèbre, manifeste de la Pléiade. À ce titre, le lecteur francophone militant ou simplement intéressé au maintien de sa langue, dans un concert non pas des nations mais des parlers, dans un monde qui n'est certes plus celui d'une Renaissance triomphante, lira cet ouvrage de combat sans déplaisir, même s'il est amené à en discuter plusieurs analyses.

**Jean Nemo**